

La séparation du Même se produit sous les espèces d'une vie intérieure, d'un psychisme. Le psychisme est une manière d'être, la résistance à la totalité. L'être conscient a beau comporter de l'inconscient et de l'implicite, on a beau dénoncer sa liberté comme déjà enchaînée à un déterminisme ignoré. L'ignorance ici est un détachement, sans comparaison avec l'ignorance de soi où gisent les choses. Elle est fondée dans l'intériorité d'un psychisme, elle est positive dans la jouissance de soi. L'être emprisonné, ignorant sa prison est chez soi. Son pouvoir d'illusion constitue sa séparation.

L'être qui pense semble d'abord s'offrir à un regard qui le conçoit, comme intégré dans un tout. En réalité, il ne s'y intègre qu'une fois mort. La vie lui laisse un quant-à-soi, un congé, un ajournement qui est précisément l'intériorité. La totalisation ne s'accomplit que dans l'histoire des historiographes c'est-à-dire chez les survivants. Le temps de l'histoire universelle demeure comme le fond ontologique où les existences particulières se perdent, se comptent et où se résument, au moins, leurs essences. La séparation indique la possibilité pour un étant de s'installer et d'avoir son destin à lui, c'est-à-dire de naître et de mourir sans que la place de cette naissance et de cette mort dans le temps de l'histoire universelle, en comptabilise la réalité. L'intériorité est la possibilité même d'une naissance et d'une mort qui ne puisent point leur signification dans l'histoire. La mémoire reprend et retourne et suspend le déjà accompli de la naissance de la nature. Par la mémoire, je me fonde après coup, rétroactivement : j'assume aujourd'hui ce qui, dans le passé absolu de l'origine, n'avait pas de sujet pour être reçu et qui, dès lors, pesait comme une fatalité. Par la mémoire, j'assume et remets en question. La mémoire, après coup, assume la passivité du passé et le maîtrise. La fécondité échappe à l'instant ponctuel de la mort. La vie entre la naissance et la mort n'est ni folie, ni absurdité, ni fuite, ni lâcheté. Elle s'écoule dans une dimension propre où elle a un sens et où peut avoir un sens un triomphe sur la mort. Ce triomphe n'est pas une nouvelle possibilité qui s'offre après la fin de toute possibilité mais résurrection dans le fils où s'englobe la rupture de la mort.

C'est le psychisme, et non pas la matière, qui apporte un principe d'individuation une référence égoïste et sensible à soi-même. La sensibilité constitue l'égoïsme même du moi. Il s'agit du sentant et non pas du senti. L'homme comme mesure de toute chose c'est-à-dire mesuré par rien comparant toutes choses, mais incomparable, s'affirme dans le sentir de la sensation. La sensation démolit tout système.

**Levinas [philosophe français, 1906-1995], *Totalité et infini*, 1. Le même et l'autre, B. Séparation et discours, 1. L'athéisme ou la volonté , lecture suivie, extrait 2**

1. Lisez les pages 45 à 54 (B. Séparation et discours, 1. L'athéisme ou la volonté), crayon à la main
2. Faites la lecture active de l'extrait ci-dessus
3. Répondez aux questions suivantes:
  - (a) Qu'est-ce que le psychisme ?
  - (b) Expliquez: « L'ignorance ici est un détachement, sans comparaison avec l'ignorance de soi où gisent les choses »
  - (c) Qu'est-ce que l'histoire universelle ?
  - (d) En quoi la mémoire et la fécondité sont-elles ce par quoi le sujet conquiert sa subjectivité au-delà de toute objectivité ?
  - (e) Expliquez: « la sensation démolit tout système »
4. Rédigez une introduction d'explication:
  - (a) Thème
  - (b) Problème
  - (c) Thèse
  - (d) Plan